

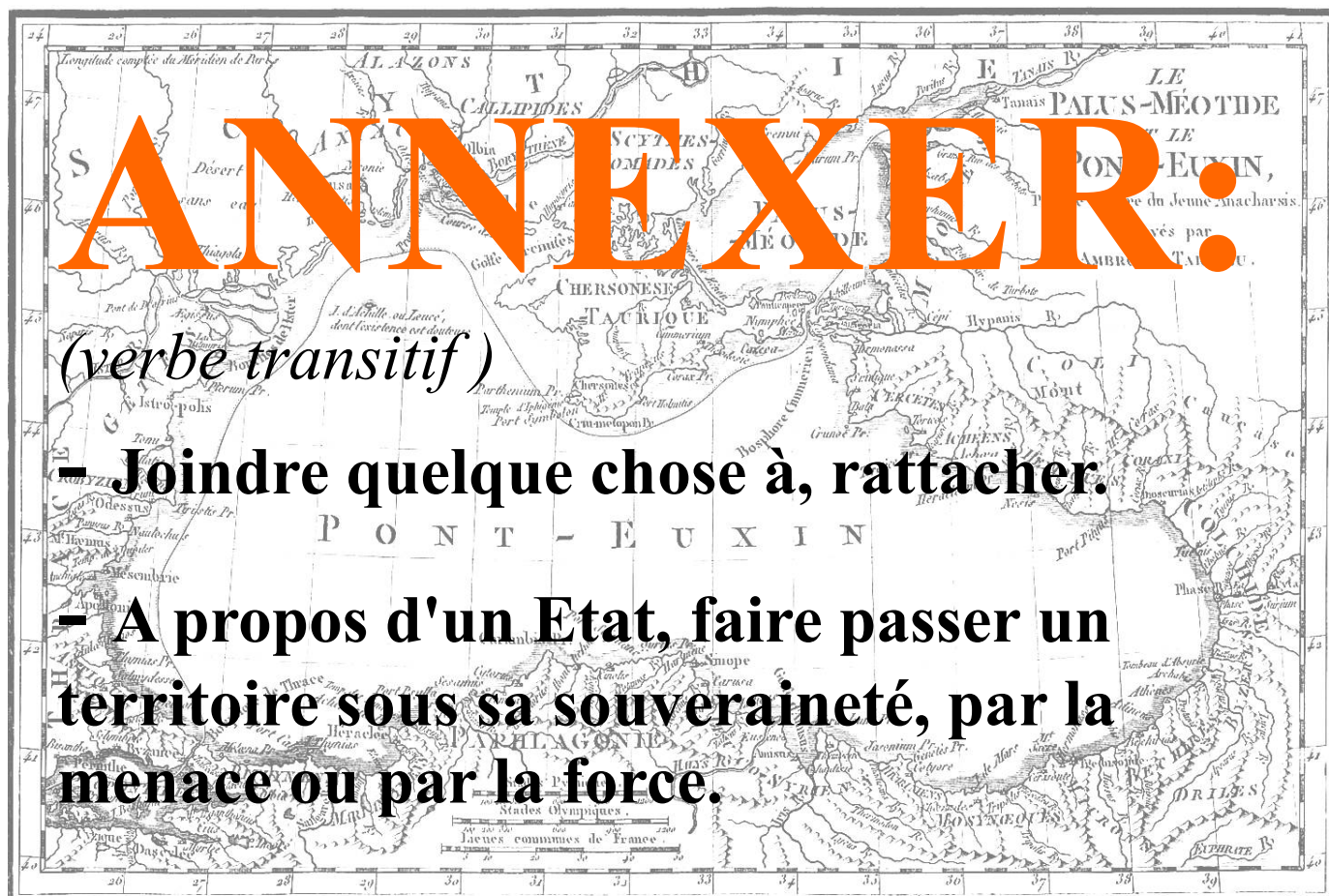


Perspectives
Ukrainiennes

PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

"L'Ukraine a toujours aspiré à être libre." Voltaire



SOMMAIRE

Pages 2 : Conférence de l'association Zemlia, le 10 avril 2014 à Lyon.

Pages 3 - 9 : A la rencontre des Criméens.

Page 10 : Inkermann 1854, jeu de Stratégie.

Page 11 : Cartes postales de Maidan. Une opération caritative au profit des familles des victimes.

Page 12 : Actualité du livre.



Conférence

Géopolitique de l'Ukraine Le poids de la Géohistoire

Jeudi 10 avril 2014 à 20h

François GRUMEL

Docteur en Histoire contemporaine des Relations internationales (Paris IV Sorbonne), diplômé de la défense (DEA « Sécurité internationale et défense de la France » de Lyon III), auditeur IHEDN et ESGN, chargé de la liaison Marine nationale-ES RA

Entrée gratuite

Salle Sala,
3 rue Saint Francois de Sales,
69002 LYON

Contact : zemlia.lyon.ukraine@gmail.com



A LA RENCONTRE DES CRIMEENS

La rédaction de Perspectives Ukrainiennes a souhaité partir à la rencontre des Criméens afin de leur poser les trois questions suivantes :

- 1 De quelle ville êtes-vous originaire et quels souvenirs gardez-vous de votre jeunesse en Crimée ?
- 2 Quelle est selon vous le dénominateur commun des habitants de la Crimée par delà les différences ethno-linguistiques ?
- 3 A l'heure où la péninsule est dans l'œil du cyclone, comment assumez-vous votre double identité criméenne et ukrainienne ?

Grâce aux contacts d'Alice Halter et de Dimitri Afanasenko, de nombreuses réponses ont été recueillies. L'enthousiasme des interviewés s'est, au fil du temps, teinté de réticence avec en toile de fond le souci de conserver l'anonymat. Comme l'a confié Vladimir : « c'est un sujet douloureux et tous ici, tous ceux avec qui nous sommes entrés en contact du moins, vivent la réalité quotidienne comme une tragédie ».

Alice Halter, écrivain, chercheuse en sciences humaines et en littérature, réside à Paris et a voyagé à plusieurs reprises en Russie et en Ukraine.

Dimitri Afanasenko, artiste photographe, né en Crimée, habite en France depuis 8 ans.

VLADIMIR, 56 ANS, HABITE EN CRIMÉE DEPUIS 1982. IL A ÉTÉ TOUR À TOUR MARIN, OUVRIER DANS LE BÂTIMENT PUIS HOMME D’AFFAIRES DANS L’IMPORT/EXPORT. POÈTE. MARIÉ, QUATRE ENFANTS.



Photo : Dimitri Afanasenko

gnée de la Crimée, au sens géographique comme au sens du type de population qui y vit. Point singulier, dans mon enfance, il y avait deux langues : ukrainien et russe, ukrainien par ma mère, le russe de par mon père. En Crimée, on parlait russe. On venait passer les vacances d’été. À l’époque, c’était dans un sanatorium à Soudak, sanatorium qui appartenait à la « compagnie des chemins de fer de Lviv ». Notre pays s’appelait l’Union soviétique. L’époque : milieu et fin des années 1960, la meilleure époque, le bonheur. C’est sûrement parce que je n’étais qu’un enfant que j’ai encore cette impression aujourd’hui et aussi parce que nous étions là-bas tous ensemble : moi, mon frère et mes parents. Mon père était très absent de la maison en temps normal, à cause de son travail.

Les petits escaliers ensoleillés sans fin vers la mer et au retour de la baignade, notre logement, la plage de galets, le ressac des vagues, léger et chaud, beaucoup de fleurs le long des chemins, beaucoup de gens d’excellente humeur, les meilleurs glaces de ma vie. Je garde encore le souvenir de la route pour aller en Crimée : c’était le bus qui nous amenait de Simféropol à

1. Tout comme ma mère, Soudak. Sentiment d’immensité des montagnes, l’étendue des champs, la route sinueuse où, à chaque nouveau virage, on pouvait découvrir un miracle – la mer. Et tout à coup, je me suis rendu compte que les Carpates très proches de ma vie le restant de l’année, je les voyais beaucoup moins que ces montagnes de Crimée.

de l’Ukraine.

2. La chose commune pour tous les Criméens : la mer Noire, et ceci est bien plus qu’une blague. J’entends par là une conscience d’insulaire. Les gens ici sont proches de la mer. Et l’opinion des gens du continent confirme ce point de vue. Par rapport à ce point, même l’histoire devient secondaire.

3. Question difficile. Peut-être suis-je en grande partie plus ukrainien que criméen. Mon sentiment d’insulaire est plus faible. L’identité criméenne proprement dite, je pense, ne se rattache qu’aux Tatars de Crimée et peut-être aussi aux habitants du littoral qui vivent des saisons touristiques. Le peuple de Crimée en soi n’existe pas. C’est pour cela que je n’ai pas de double identité. En ces temps difficiles, ici, beaucoup de Russes ont ressenti de façon beaucoup plus vive leurs attaches avec la Russie. Les Ukrainiens sont envahis par la peur liée à l’incertitude du futur et les Tatars de Crimée, même si cela peut paraître étrange, ont encore plus vivement compris qu’ils étaient ici chez eux. Pour conclure, je vois que l’obscurité de ces derniers temps a arrêté le processus de « tissages » qui s’esquissait ces dernières années et a divisé les identités. Quant à moi aujourd’hui, je ressens plus que jamais mon identité ukrainienne.

DIMITRI AFANASENKO, 25 ANS, EST NÉ EN CRIMÉE. EN FRANCE DEPUIS HUIT ANS. ARTISTE PHOTOGRAPHE, IL A AXÉ UNE GRANDE PARTIE DE SON TRAVAIL SUR L'UKRAINE ET LES RAPPORTS EST-OUEST. MARIÉ, SANS ENFANT.



Photo : Alice Halter

1. Je suis originaire de la ville de Simféropol.

C'est-à-dire que je suis né à Simféropol mais j'ai passé toute ma vie à Sébastopol.

Mon adolescence à moi fut marquée

par la présence de la mer. Je me suis toujours senti très proche de la mer. Ce sont des paysages aussi, les montagnes. La Crimée était une région où je me sentais assez unique. Quand j'étais encore enfant, nous avons entrepris, avec mes parents, un grand voyage à travers l'Ukraine et la Russie. Mon père vient de la région des Carpates, région que j'admirais mais avec laquelle je ne me sentais pas en affinité. Je m'identifiais à la Crimée. Je me sentais gâté par le soleil, par la ville de Sébastopol qui était toute blanche, qui est construite en pierres blanches, une ville magnifique. J'étais dans une très bonne école, la meilleure. Et jamais je ne me posais la question de l'emploi de la langue ukrainienne ou russe. Pour moi c'était deux langues mais cela ne changeait rien.

2. Depuis que je suis né, je n'ai jamais parlé naturellement ukrainien. À la maison, nous parlions toujours russe. En outre, j'ai vécu avec ma grand-mère maternelle qui habitait elle aussi à Sébastopol pendant cinq

ou six ans, durant mes années de lycée. Elle ne s'est jamais vraiment rendue compte que l'URSS avait disparu. D'ailleurs, elle n'a même jamais employé le mot d'URSS. Elle disait « la Russie », le seul pays auquel elle s'identifiait. Quand je rentrais le soir, elle regardait la télévision russe, les nouvelles russes, sur la première chaîne de Russie. Pour elle, c'était les nouvelles de son pays. Et je crois que c'est le problème de beaucoup d'habitants encore maintenant en Crimée. Cela explique beaucoup de choses du présent.

3. J'ai toujours senti que Sébastopol était une ville à part et, pour être honnête, pendant ma jeunesse, je

ne me suis pas particulièrement senti ukrainien. Je me sentais plutôt russe. Dans ma jeunesse, je n'ai jamais eu l'impression de vivre en Ukraine. Pendant 17 ans, de ma naissance à mon départ pour Paris, je n'ai jamais entendu un seul mot en ukrainien dans cette ville. En même temps, je ne me sentais pas russe non plus. J'étais très bien au courant de la situation géopolitique et, après tout, j'avais un passeport ukrainien. En fait, j'étais insouciant. Et même lors de la Révolution Orange, il ne s'agissait pas de choisir entre la Russie et l'Ukraine. C'était une question de politique intérieure. Certaines régions votaient plus pour Ianoukovitch, d'autres pour Timochenko, mais à aucun moment nous ne pensions à une telle éventualité de séparation territoriale. Quant à la situation actuelle, je suis né à Sébastopol en Ukraine et il n'y a aucune raison pour que cela doive changer.

Lisez l'intégralité des réponses sur notre blog <http://www.perspectives-ukrainiennes.org/>

PAVEL, 26 ANS, EST NÉ ET A GRANDI EN CRIMÉE OÙ IL SE REND TOUJOURS TRÈS RÉGULIÈREMENT POUR VISITER SA FAMILLE. IL TRAVAILLE À KIEV COMME INGÉNIEUR DANS LES TÉLÉCOMMUNICATIONS, CÉLIBATAIRE, SANS ENFANTS.

1. Je suis né à Sébastopol où j'ai une multitude de souvenirs parce que les dix-sept premières années de ma vie se sont passées dans cette ville. C'est à Sébastopol que je suis allé à l'école maternelle. C'est à Sébastopol que j'ai appris à nager et que j'ai appris aussi mon sport préféré, le voilier, sport dans lequel j'ai eu de nombreuses récompenses. C'est à Sébastopol que je suis tombé amoureux pour la première fois de la fille de mes rêves (c'était ce que je pensais à ce moment-là). C'est à Sébastopol aussi que j'ai connu mon premier chagrin d'amour. Dans cette ville, pour la première fois de ma vie, j'ai commencé à boire et à fumer, à faire des randonnées, à traîner dans des appartements ou autour des monuments au lieu d'aller à l'école. On faisait beaucoup de bêtises et on filmait tout ça sur une caméra ou on prenait des photos. Maintenant, les rares fois où je regarde ces photos, j'ai la nostalgie de ces temps de bonheur où je jouissais pleinement de ma jeunesse.

2. Je pense que ce qui nous lie tous, c'est l'esprit de notre enfance et de notre amitié. Notre histoire commune, nos victoires et nos défaites communes, indépendamment de la nationalité, indépendamment des langues que chacun parlait, indépendamment de la religion. Je pense que nous nous rassemblions et nous luttions pour un but commun et c'est ça qui fait qu'on a une histoire commune.

3. En ces temps difficiles, personnellement pour moi, ce qui fuse à l'intérieur de moi, ce sont les pen-

sées et les doutes, et, d'un autre côté, ce sont mes souvenirs, mes amis, mes proches, ma famille qui habitent à Sébastopol et ce désir profond que pour eux tout aille bien. Mais d'un autre côté, je désire que la Crimée reste ukrainienne.

En ce moment, je suis à Sébastopol et je communique beaucoup avec mes amis. Je suis vraiment cassé en mille morceaux car chacun a sa vérité. Mais vous, je pense que vous comprenez que se disputer et se déchirer n'a pas de sens. C'est pour cela que je suis obligé de faire la paix, obligé de faire semblant de respecter le choix de la majorité.

OLEG, 26 ANS, EST CADRE DANS UNE SOCIÉTÉ DE SÉCURITÉ À L'ÉTRANGER. IL A GRANDI EN CRIMÉE, OÙ VIT TOUJOURS SA FEMME, ET IL Y REVIENT DÈS QUE SON TRAVAIL LE LUI PERMET.

1. Je suis né en Crimée, à Sébastopol. Mon enfance s'est donc déroulée au moment de la chute de l'Union soviétique et de la proclamation d'un nouvel État, un État indépendant – l'Ukraine. Difficile d'imaginer la Crimée et encore moins Sébastopol sans la mer. Je pense que tous les souvenirs les plus frappants de mon enfance sont liés à la mer. Mon père était marin au long cours. Tous les jours en été, après son travail, ma mère m'emmenait à la plage.

2. Sans doute, la Crimée elle-même. Les Criméens aiment leur terre et sont fiers d'être nés là et de vivre là.

3. La Crimée, pour moi, a toujours été une partie de l'Ukraine. Mais même au-delà de ce fait, je n'ai jamais vu nulle part une quelconque agression contre les gens qui avaient d'autres nationalités ou appartenances ethniques. Pour moi, le partage de la Crimée

entre Russes et Ukrainiens, c'est un jeu politique. Je ne suis pas sûr que la vie des gens va s'améliorer, en tout cas dans un futur proche. Ce que je vois aujourd'hui, c'est que les prix à la consommation augmentent de jour en jour. Les salaires des fonctionnaires et des retraités ne sont pas versés et ça, peu importe par quel régime la Crimée est gouvernée, les problèmes restent les mêmes.



Photos Dimitri Afanasenko

ANDREÏ, 26 ANS, EST UN JEUNE CRIMÉEN QUI VIT ACTUELLEMENT À PRAGUE OÙ IL PRATIQUE LA PHOTOGRAPHIE, SA PROFESSION. CÉLIBATAIRE, SANS ENFANTS.

1. Je suis né à Sébastopol. Ici, j'ai vécu mon enfance et j'y ai suivi toute ma scolarité. Dans cette ville, j'ai pris pour la première fois en mains un appareil photo et c'est là que j'ai réalisé mes premiers clichés. Depuis, la photographie est devenue ma profession. Quand je reviens à Sébastopol, nous nous retrouvons toujours avec mes camarades de classe. Avec nos amis, nous allons dans l'école dans laquelle nous avons étudié ensemble. Et notre plus grand plaisir, c'est d'évoquer nos souvenirs communs de nos promenades, de nos randonnées dans la nature et de nos baignades dans la mer.

2. En Crimée, la population est de nationalités très variées, de différentes croyances. Mais dans tous les cas et au-delà de toutes ces différences, la ma-

ajorité des Criméens sont amicaux et tolérants les uns envers les autres et c'est ça qui fait la force de la Crimée.

3. Les gens en Crimée ont toujours vécu de façon très proche les uns avec les autres, les Ukrainiens, les Russes, les Tatars de Crimée et beaucoup d'autres peuples. Donc, pour nous, le « tissage », c'est quelque chose à quoi nous n'avons pas besoin de nous habituer. Le plus important à l'avenir : que la propagande informatique et

médiatique existante ne travaille pas pour diviser le peuple mais au contraire pour le rassembler.

OLGA EST NÉE EN CRIMÉE ET EST ÂGÉE D'UNE QUARANTAINE D'ANNÉES. ELLE EST MARIÉE, A DES ENFANTS ET TRAVAILLE DANS LA BRANCHE COMMERCIALE.

1. Je suis née en Crimée, à Sébastopol, fille d'une mère ukrainienne et d'un père russe. Lorsqu'aujourd'hui, je me promène dans les cours de mon enfance de citadine, je sens que le temps a effacé la vie quotidienne. Dans le temps, les rues étaient beaucoup plus vertes, les maisons étaient beaucoup plus propres, plus entretenues, les gens étaient beaucoup plus souriants, les bancs publics étaient en bon état et les jardins d'enfants étaient propres et bien fréquentés. Et c'est peut-être ça la cause la plus importante, en même temps que cachée, de ce qui s'est passé : les gens ont voulu se retirer dans la nostalgie du passé. Ce qui est curieux, c'est que pour moi qui suis née en Crimée, les souvenirs de mon enfance les plus marquants restent les voyages que nous faisons à l'étranger :

Moscou, Leningrad, ça c'était vraiment frappant. L'Oural. Le sentiment d'un pays immense, inoubliable.

2. Ce qui est commun à tous les habitants de la Crimée aujourd'hui c'est : leurs problèmes.

Les menaces sur le futur qui sont apparues ont réellement rapproché les gens et font que ceux qui habitent en Crimée deviennent un peuple à part entière. J'entends par problèmes le possible manque d'eau, d'électricité, la hausse des prix sur le carburant et les produits alimentaires, l'arrêt de nombreux types d'affaires à cause

de leur dépendance avec le reste de l'Ukraine, et les graves problèmes de transport. Les gens expliquent les causes de ces problèmes différemment selon leur mentalité. Certains accusent Kiev, d'autres

Moscou, mais l'urgence de l'ici et du maintenant fait que cette différence devient minuscule. Peu importe comment le futur va se décider, les habitants de la Crimée vont rester criméens plus qu'ils ne l'ont jamais été et ce peuple va parler la langue russe.

3. Dans ces temps difficiles, les gens essaient d'être plus proches et se rassemblent comme pour que les enfants ne se perdent pas dans le brouillard. Le « tissage des identités », je vois ça dans les enfants, parce qu'il n'y a qu'eux qui peuvent contenir en eux et synthétiser tous les côtés et toutes les directions qui s'esquissent. Je sais qu'ils vont perturber et déjouer toutes les cartes et toutes les frontières que les hom-

mes politiques essaient d'établir et de programmer. Ils pourront faire un choix, leur propre choix – l'île de Crimée, mais qui est liée pour toujours par ses réseaux et par ses communications avec l'Ukraine, la Russie et la Turquie.

KSENIA

1. Je suis née à Kerch, mais j'ai passée beaucoup de temps aussi dans la région de Simferopol chez mes grands-parents. Jeunesse - surtout les souvenirs de vacances d'été 1/ la mer, des parents venaient l'été

pour faire quelques semaines chez nous, on avait du monde et on dormait par terre, j'adorais; 2/ les vacances dans le village des grands parents Zouya, les champs de roses (cultivées pour la cosmétiques et l'alimentation), les cerises, les abricots, les animaux, les jeux avec les cousines.



J'étais aussi très fière que la Crimée soit la seule région de l'Union Soviétique à avoir deux villes-héros (Kerch et Sébastopol).

2. Difficile à dire. Par exemple, je ne me sentais pas similaire aux habitants de Sébastopol. Ils étaient l'élite, avaient plus de vie culturelle. Peut-être qu'on peut dire que les habitants de Crimée sont plus apolitiques (votent pour le parti du pouvoir, s'intéressent moins à ce qui passe en Ukraine continentale)

3. Je me sens et me suis toujours sentie d'abord ukrainienne. Je ne vois pas dans mes proches et amis une forte identité criméenne non plus, certains se sen-

tent encore citoyens soviétiques, certains juste "slaves". L'occupation de la Crimée me fait du mal, c'est ma maison et ils vont la ruiner. Ca m'a aussi fait mal que le gouvernement central l'ait pratiquement abandonnée. Mais je vois que les Ukrainiens pensent à la Crimée et aident, c'est très important pour moi.

VLADYSLAV

1. Je viens de Yalta. Mes souvenirs d'enfance : les parcs publics ouverts pour tous et très verts : le parc Primorsky, le parc Litfond, le parc d'Aloupka, le parc Massandrofsky auquel je suis particulièrement attaché car j'habitais juste à côté (Rue Slobodskaya). C'est là où on jouait quand on était gamin. Les arbres étaient grands, les clairières en fleurs et les écureuils mangeaient dans nos bras. Il y avait des terrains de badminton et des aires de jeux pour enfants. Les palissades ont commencé à apparaître vers 1995 quand j'avais douze ou treize ans. L'accès à plusieurs secteurs des parcs s'est avéré restreint et quelques années plus tard les parcs publics étaient déjà parsemés d'hôtels particuliers. J'ai connu encore vierge la réserve naturelle des forêts dans les montagnes entourant la ville de Yalta où on allait chercher des champignons, cueillir des cornouilles, des sorbes et se baigner dans des ruisseaux des lacs montagnards. Gamins, nous allions souvent ramasser des raisins dans les vignobles après les vendanges dans les alentours de Yalta. Quelques années plus tard, ces vignobles ont été laissés à l'abandon pour servir ensuite de terrains de construction des villas privées des fonctionnaires locaux et des nouveaux riches du pays. Le même destin attendait les plages sur la côte qui étaient accessibles au public et sont devenues privées ou semi-privées par la suite.

2. A mon avis, c'est le grand patrimoine naturel et

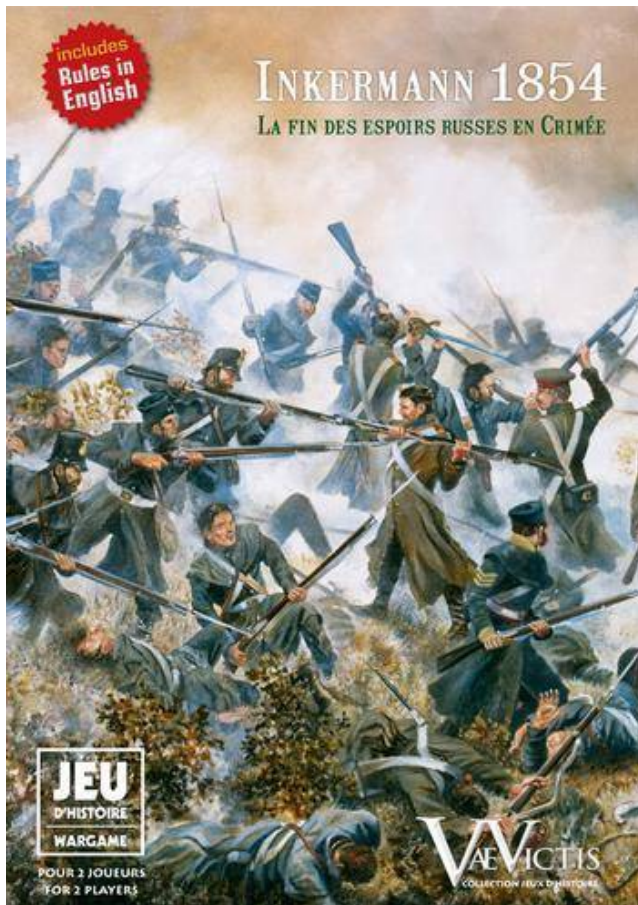
culturel de la péninsule : les parcs, la mer riches en fruits de mer et en poissons, les montagnes, les vergers avec leur multiplicité de fruits et de légumes du sud, les palais de l'époque des Tsars et des Sultans, la diversité des couleurs et la variété des confiseries dans les bourgs des Tatars ; les universités dans les villes comme Simféropol et Sébastopol où étudiait la jeunesse russe, ukrainienne, tatare et autres... Russophone d'origine, j'ai fait mes études supérieures à Simféropol et à Yalta, je n'ai jamais ressenti de tensions pour des raisons linguistiques ou ethniques. Nous étions tous habitants de l'Ukraine et prêts à partager son destin.

3. Depuis mon départ de la Crimée, j'ai pu beaucoup voyager dans le monde entier (Moyen Orient, Amérique du Sud et du Nord, Europe). Je me suis installé en France et me sens plutôt Européen, c'est-à-dire, je me suis approprié une identité plus large, une identité qui n'est plus confinée à un pays ou une région. Né en URSS, Criméen, russophone, d'origine ethnique diverse, je ne me suis jamais senti aussi Ukrainien que maintenant par ces événements dramatiques troublant mon pays d'origine. Cette invasion militaire insolente et sans précédent de la péninsule par le pouvoir de Poutine laissera sans doute des cicatrices très profondes sur le peuple criméen. Et la mémoire collective, comme c'est bien connu, peut garder ces cicatrices des décennies et des décennies durant...



INKERMANN 1854

LA FIN DES ESPOIRS RUSSES EN CRIMÉE
JEU DE STRATÉGIE



Le jeu est conditionné sous pochette cartonnée format 21 x 29,7 x 0,5, contenant :

- Une carte de format 59 x 41 cm
- 216 pions et marqueurs recto-verso prédécoupés.
- un livret de règles et de scénarios.
- Une aide de jeu en couleur.

Edition bilingue français - anglais


Ref : VJF019


La guerre de Crimée est la conséquence des ambitions contraires de trois grandes puissances européennes : la Russie, l'Angleterre et la France de Napoléon III qui espère effacer le Traité de Vienne par une victoire sur la Russie. Les Anglais, les Français et leurs alliés turcs se fixent comme objectif stratégique la ville de Sébastopol, dans l'espoir de « neutraliser » ensuite la mer Noire. Après avoir débarqué en Crimée et bousculé les Russes à l'Alma, les forces anglo-françaises de Lord Raglan et du maréchal Canrobert se trouvent engagées, dès octobre 1854, dans un siège de la ville. Pour tenter de débloquer la situation et briser le siège, le prince Menchikov ordonne une contre-offensive avec 35 000 hommes pour s'emparer des hauteurs d'Inkermann qui dominent le camp britannique.

La bataille d'Inkermann est livrée dans un terrain particulièrement accidenté. L'attaque russe, en trois colonnes, n'est pas exploitée de façon décisive. Dans un chaos indescriptible, les Anglais réagissent avec sang-froid et conservent finalement leurs positions. Une charge des zouaves et des tirailleurs algériens, amenés en renforts par les Français, repousse finalement les troupes de Menchikov qui doivent se replier dans Sébastopol.


CARTES POSTALES DE MAIDAN


Une opération caritative au profit des familles des victimes

1  [Eric Bouvet](#), grand photographe français, a cédé ses droits d'auteurs pour plusieurs photos de Maidan.

2  Perspectives Ukrainiennes a mis en oeuvre une opération caritative de vente des cartes postales au profit des familles des victimes :

3  **Prix : 1.00 € + 1.00 € Frais de Port**
(*France Métropolitaine*).

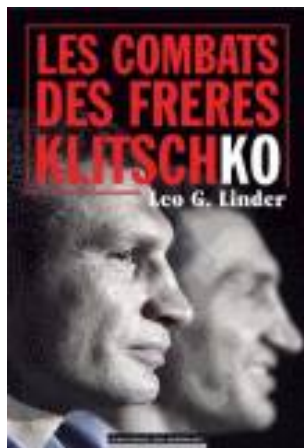
4  Les dons récoltés iront intégralement au [fonds d'aide aux familles des tués sur Maidan](#).

5  **Contact :** persukr@gmail.com
06 16 41 63 79

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4	Modèle 5
Nombre					
Total					

LES COMBATS DES FRÈRES KLITSCHKO

Leo Linder



Les frères Klitschko forment une paire de champions telle que l'histoire de la boxe n'en a jamais connue. Toujours solidaires, jamais rivaux, les deux géants ont cependant développé des approches

très différentes de leur carrière comme de leur célébrité. Vitali est un père de famille rangé, Wladimir un séducteur invétéré. L'aîné des Klitschko veut devenir président de la république d'Ukraine tandis que son cadet se contenterait de réunifier le titre de champion du monde des quatre fédérations. Lequel parviendra à ses fins ? Les deux ? L'enquête étonnante de Leo G Linder démontre qu'à l'impossible, les Klitschko sont tenus. Ce livre brosse le portrait d'une fratrie de légende. Et, en particulier, celui d'un boxeur, Vitali Klitschko, qui rêve de devenir président d'un pays pourtant plongé dans une violente crise économique, politique et morale.

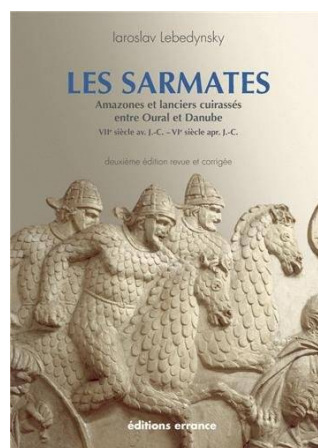
LES COMBATS DES FRÈRES KLITSCHKO

Leo Linder

Editions du Moment
Date de parution : 27 mars 2014
ISBN : 9782354172916

LES SARMATES : AMAZONES ET LANCIERS CUIRASSÉS EN- TRE OURAL ET DANUBE

Iaroslav Lebedynsky



Issus de Russie méridionale, où Hérodote signalait déjà leurs ancêtres sauromates, les Sarmates remplacèrent les Scythes en Ukraine, occupèrent la grande plaine hongroise, et ils domi-

naient au début de notre ère toutes les steppes entre l'Oural et le Danube. Les observateurs antiques ont été frappés par le statut éminent des femmes dans leur société et leurs techniques guerrières. Durant plus d'un millénaire, ces nomades de langue iranienne jouèrent un rôle politique et militaire essentiel en Europe centrale et orientale. Cette première synthèse en langue française sur les Sarmates, qui est aussi le premier ouvrage publié sur le sujet en Occident depuis plus de quarante ans, fait découvrir un monde nomade mouvant, que sa forte identité n'a jamais empêché d'évoluer et d'être le canal de transmission d'influences diverses.

LES SARMATES : AMAZONES ET LANCIERS CUIRASSÉS ENTRE OURAL ET DANUBE

Iaroslav Lebedynsky

Editions Errance
Date de parution : 26 février 2014
ISBN-13: 978-2877725651